

Culte du 18 février 2024

Prédication Pasteure Marie-Pierre Van den Bossche

Frères et soeurs, chers amis,

Avez-vous remarqué que, cette année, le Carême commençait le jour de la St-Valentin ? Vous me direz sans doute : « Ah le carême, ce n'est pas très protestant, en tout cas, pas très réformé... ». En effet, au XVIème siècle, le Carême consistait à pratiquer notamment le jeûne, l'abstinence, avec un certain goût pour la mortification, qui avaient pour but de contenir ses désirs, d'expier ses péchés et aussi de participer aux souffrances du Christ Rédempteur. Cette pratique est apparue aux yeux des Réformateurs comme une volonté de gagner la grâce d'un Dieu souvent présenté comme un juge terrifiant. Avec l'annonce de l'amour inconditionnel du Père à ses enfants, la Réforme a rejeté ces pratiques et insisté plutôt le recentrement sur la prédication et la prière. Et peut-être ajouterez vous aussi que la St-Valentin, ce n'est pas pour vous, que c'est une tradition héritée de ... ou plutôt une fête commerciale, arrivée, tout comme Halloween, des Etats-Unis... Je ne vais pas vous faire l'histoire de la St-Valentin, de la fête des amoureux qui, selon wikipedia, « est attestée au XIVème siècle dans la Grande-Bretagne encore catholique ». Mais finalement, il me semble que plusieurs d'entre nous se sont laissés gagner par ce rite qui permet à un couple de prendre un temps privilégié pour se séduire ou se reconquérir... au risque que cela ne devienne un passage obligé, un rite vide de sens...

Mais revenons-en à ce hasard du calendrier qui fait que cette année, le Carême commençait le jour de la Saint-Valentin, vous-voulez bien Pourrions-nous y voir un clin d'oeil de Dieu ? Un clin Dieu ? Et, pourquoi pas ? Si l'on considère que la Saint-Valentin est le jour des amoureux, le jour où une personne révèle sa flamme à l'être secrètement aimé, ne pourrions-nous pas y voir comme le commencement possible de fiançailles ? Les fiançailles sont ce moment où les amoureux, officialisent une promesse, une promesse de mariage, d'alliance.

Vous me voyez venir, n'est-ce pas ?

Car, dans la Bible, nous retrouvons ce type d'officialisation par des signes d'alliance qui sont nombreux: l'arc placé dans la nuée après le déluge, la circoncision qui marque dans la chair l'alliance perpétuelle, le don de la loi sur l'Horeb transportée dans le coffre de l'alliance. Mais ce sont essentiellement par les prophètes que la notion d'Alliance comme partie juridique va se transformer en un lien où l'amour a sa place comme au sein du couple. C'est ce qui va permettre au magnifique Cantique des Cantiques de trouver place dans le canon biblique hébraïque, puis dans le canon chrétien... Le mot fiançailles renvoie au mot « confiance ». Le temps des fiançailles pourrait être alors celui où progressivement l'un et l'autre se dévoilent mutuellement pour mieux s'engager en confiance. Il s'agit de changer d'état, de passer de celui d'enfant, fils de, à celui de conjoint, époux de, en vue d'être peut-être à son tour parent, un temps de transmission, d'accordage des traditions familiales et d'invention d'une nouvelle communauté de vie, temps de séparation d'avec une famille donnée, subie pour la construction d'une famille choisie. Dans l'idéal, les fiançailles doivent être suffisamment longues pour que séduction ne rime pas seulement avec illusion, mais qu'elles s'accordent avec la reconnaissance, l'accueil de l'autre tel qu'il est, dans son humanité, un temps de construction de désillusion nécessaire pour l'établissement solide de la confiance. Ce temps implique également traditionnellement une abstinence sexuelle, une maîtrise des passions et des sens, une ascèse et un respect de l'intégrité physique de l'autre. Il est celui de la préparation du lieu de la conjugalité avec le fameux trousseau, linge de maison, liste de mariage sont préparés avec soin pour que le jeune couple trouve son autonomie. Il est celui de la chrysalide, de la transformation intérieure avant de revêtir une nouvelle identité.

Oh, me direz-vous, de nos jours, les fiançailles ne se célèbrent plus et les couples s'installent très rapidement dans une vie commune, en allant faire un grand tour par IKEA pour compléter ce qui manque dans leur équipement. Il est vrai que le contrôle des naissances a permis une libération des contraintes liées à la grossesse non désirée et à l'opprobre qui en résultait. Il a permis une confiance

immédiate des femmes comme de leurs conjoints dans une relation amoureuse et sexuelle sans engagement dans un projet familial ou même conjugal. Il a même permis de dissocier la sexualité du sentiment d'amour. Il a permis d'explorer, notamment pour la femme, son propre désir et la puissance de sa sexualité. Nous sommes parfois arrivés à une consommation du sexe et du sentiment amoureux, à la quête de sensations et au désengagement, à la difficulté à tenir sa promesse dans le temps, qui nous ramène à l'actualité commerciale de la Saint-Valentin. Il peut arriver que nous enchaînions les liaisons au point d'arriver à un dégoût, de la relation avec l'autre et de soi. La crise de confiance, de fiance, d'identité, n'est pas loin...

Cette crise de confiance est aussi celle que traverse Dieu, avec son peuple : Comme Dieu le dit par la bouche de ses prophètes, son peuple a la mémoire bien courte et la volonté bien faible, ses yeux se laissent éblouir par d'autres dieux, par des idoles chimériques. » Le peuple, se lie à d'autres amants. Il oublie que Yahwé, Elohim ou encore Adonaï lui a fait une promesse : une promesse de vie, une promesse de liberté, une promesse de fécondité, une promesse de pays ruisselant de lait et de miel que rien ni personne ne pourrait lui enlever. Il préfère des dieux visibles, palpables, un veau d'or, des poteaux sacrés, des fétiches fabriqués par la main des humains, plutôt qu'un Dieu invisible et imprévisible, sur lequel il n'a pas la maîtrise. Le peuple se révèle souvent comme une fiancée volage, voire comme une prostituée, qui mettrait son fiancé en colère. Je signale au passage que le partenaire volage, qui se prostitue, est attribué au féminin, encore une fois, le porteur de la faute est forcément femme... mais ça, c'est une autre histoire que je ne traiterais pas aujourd'hui. Revenons à la crise de confiance entre Dieu et son peuple, entre deux amoureux...

Avec le temps... chante Léo Ferré pour évoquer l'amour, avec le temps va, tout s'en va... Le temps est celui de l'épreuve, de la désillusion, de la perte de confiance dans la relation, mais celui aussi, paradoxalement, comme vu plus haut, de la construction progressive et profonde d'une confiance qui s'éprouve dans le réel, dans le temporel. Finalement, avec la disparition du temps contraignant et parfois enfermant des fiançailles, avons-nous perdu aussi celui de la réflexion, du discernement individuel, familial et amical, celui de l'approfondissement, de la découverte de toutes les dimensions de l'être de l'autre, avant que de céder à l'emprise des sens... Ce temps de maturation nous ramène évidemment à un autre temps, celui des 40 jours du Carême, qui fait référence à d'autres quarantaines : celui des 40 semaines durant lesquelles le déluge s'abattit sur la terre, celui des 40 ans d'errance du peuple dans le désert et enfin celui des 40 jours d'épreuve au désert pour Jésus. On y retrouve les ingrédients évoqués plus haut : passage de la barbarie à l'humanité, de la soumission à la libération, prise de conscience d'une identité divine qui s'incarne dans une humanité soumise aux contingences du monde.

Finalement, au terme de cette comparaison, nous pouvons lire dans ce hasard du calendrier qui fait commencer le Carême 2024 le jour de la Saint-Valentin plus de concordance que nous pourrions croire au premier abord.

Mais alors, me demanderez-vous, quel sens cela pourrait-il avoir pour nous, protestants, aujourd'hui ?

Faudrait-il que nous en revenions aux pratiques anciennes de jeûne et d'abstinence ? S'il s'agit de mériter son salut, d'acquérir l'amour de Dieu ou de participer à la Rédemption avec une esprit de sacrifice, certainement pas ! Au fond, tout est question d'intention. S'il s'agit de prendre le temps de se retrouver, comme au temps des fiançailles, de lâcher ce qui obscurcit, réduit, empêche la relation au Tout Autre, alors allons-y ! S'il s'agit, par notre consommation, par notre agir, de se recentrer sur l'essentiel, sur la relation à Dieu, à l'autre et à soi-même, alors allons-y ! S'il s'agit de se libérer de certaines de nos peurs, de certaines de nos possessions, de certaines de nos addictions, de se priver de nourriture, pour retrouver le goût de Dieu et la soif et la faim de justice, alors allons-y. S'il s'agit de dépoussiérer notre conception de Dieu, de la débarrasser des images idolâtres qu'inévitablement nous lui collons, de le démythologiser pour le redécouvrir Souffle vivant, vivifiant, transformant, alors, allons-y ! S'il s'agit pour nous de dire notre louange, notre reconnaissance d'un Dieu qui fait alliance avec nous, alors, allons-y ! S'il s'agit de nous laisser agir par un autre, de lâcher-prise

pour offrir la maîtrise de nos vies à notre Seigneur, de nous laisser libérer, alors, allons-y ! S'il s'agit de nous laisser séduire à nouveau, alors, allons-y ! S'il s'agit de répondre à l'invitation au repas des noces de l'agneau, alors, allons-y !
Bienheureux les invités aux noces de l'agneau !

Et, en avant vers Pâques ! Alléluia !